

# Les failles du réseau d'espaces protégés

LE MONDE | 09.04.04 | 14h39

Face à la réduction et à la dégradation progressives de leurs habitats naturels par l'expansion de la présence de l'homme, comment assurer la protection des espèces terrestres rares ou menacées ? *"Au moyen d'un réseau d'espaces protégés couvrant au moins 10 % des terres du globe"*, a répondu l'Union mondiale pour la conservation à l'issue du 4e congrès sur les parcs nationaux qui s'est tenu à Caracas en 1993. Ce réseau est aujourd'hui en place. Avec près de 70 000 aires protégées, il s'étend sur 11,5 % des terres de la planète. Assure-t-il, pour autant, un refuge pour toutes les espèces terrestres ou bien laisse-t-il une fraction significative d'entre elles sans abri entre ses mailles ?

Pour le savoir, 21 chercheurs du Centre pour les sciences appliquées de la biodiversité (CABS), basé à Washington, ont comparé la répartition géographique de 11 633 espèces de vertébrés terrestres - mammifères, oiseaux, tortues et amphibiens -, dont près de 4 000 espèces menacées, avec celle que l'on observe dans les espaces protégés (revue *Nature* du 8 avril). Selon cette étude, 12,2 % des espèces considérées - et, pis encore, 20,6 % des espèces menacées - ne bénéficient d'aucune *"couverture spatiale"*. Parmi ces espèces sans abri, citons la très rare roussette noire des îles Comores (*Pteropus livingstonii*), le perroquet à oreilles jaunes des Andes (*Ognorhynchus icterotis*), ou la Mantelle harlequin de Madagascar (*Mantella cowanii*), une grenouille très rare elle aussi.

Les espèces sans protection vivent, pour la plupart, dans des régions tropicales, très riches en biodiversité. Elles sont concentrées dans des zones de fort endémisme, c'est-à-dire possédant un pourcentage élevé d'espèces introuvables ailleurs. L'analyse des résultats montre que l'inefficacité du réseau dans ces régions est due non pas à une moindre étendue des espaces protégés, mais au fait que les espèces en question sont dispersées dans des zones exiguës qui peuvent se trouver hors des réserves. Ainsi, le pourcentage d'espèces sans abri augmente avec le taux d'endémisme, alors qu'il est peu corrélé à la surface des espaces protégés.

## "DES DIFFÉRENCES ET DES SINGULARITÉS"

*"Protéger plus que 10 % des terres de la planète est un succès important mais cette étude prouve que nous devons nous focaliser sur les sites riches en espèces endémiques et menacées"*, affirme Gustavo Fonseca, vice-président de Conservation International. *"Ce n'est pas avec la riche biodiversité des tropiques que l'on va contribuer au maintien fonctionnel des toundras !"*, s'exclame Robert Barbault (Muséum national d'histoire naturelle). *Dans les questions de biodiversité, le mot important est "diversité", ce qui implique de prendre en compte des différences et des singularités"*. La solution passe peut-être par un meilleur aménagement des habitats entre les espaces protégés, pour y accueillir plus d'espèces rares et moins rares.

## **Anne teyssède**

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 10.04.04

---